



Le bonheur d'un

elfe

Il était six heures au centre commercial, et je me sentais aussi épuisée qu'un elfe la veille de Noël.

En fait, j'étais un elfe et c'était la veille de Noël.

En décembre de ma seizième année, j'avais deux emplois pour aider mes parents avec mes frais de scolarité et pour gagner un peu d'argent pour mes vacances.

Mon deuxième travail était en tant qu'elfe du Père Noël afin d'aider avec les photos des enfants. La veille de Noël, entre mes deux emplois, j'avais travaillé douze heures d'affilée et je n'avais même pas eu une pause-café pendant la journée ! Mais... seulement quelques minutes de plus, et j'aurais survécu !

J'ai regardé Shelley, notre responsable, et elle m'a fait un sourire d'encouragement. Grâce à elle j'avais réussi. Elle avait été embauchée à mi-chemin de la saison, ce qui avait fait toute la différence. Au lieu d'un emploi stressant, mon travail était devenu un agréable défi. Shelley ne nous critiquait jamais. Elle nous encourageait et nous épaulait toujours. On était une équipe. Lorsque les heures devenaient plus stressantes, elle avait toujours un sourire

et un mot d'encouragement. Sous sa gestion, on avait réalisé le plus grand nombre de ventes de photos de tous les centres commerciaux en Californie.

Je savais que c'était une période difficile pour Shelley – elle avait récemment fait une fausse couche – et je souhaitais lui dire à quel point elle était géniale et quelle différence elle avait faite pour ses elfes et pour tous les petits enfants qui étaient venus se faire prendre en photo.

Notre stand était ouvert jusqu'à dix-neuf heures ; à dix-huit heures, il y avait déjà très peu de monde et on a commencé à se détendre. J'ai finalement fait une pause.

Je manquais d'argent mais je voulais absolument offrir à Shelley un petit cadeau, en signe d'admiration et de reconnaissance.

Alors, je suis allée dans un magasin qui vendait de petits flacons de parfum et de beaux savons juste au moment où il fermait. « Désolé, nous sommes fermés », a dit un vendeur qui avait l'air aussi fatigué que moi.

J'ai regardé autour de moi et, à mon grand désarroi, j'ai constaté que tous les magasins étaient fermés. Terriblement fatiguée, je ne l'avais pas remarqué. J'étais vraiment déçue. J'avais travaillé toute la journée et, à ce moment-là, impossible d'acheter pour Shelley un cadeau de dernière minute !

En regagnant le stand du Père Noël, j'ai vu qu'un grand magasin était encore ouvert. Je me suis précipitée à l'intérieur et j'ai suivi les panneaux qui affichaient « cadeaux ». J'ai regardé autour : il semblait que les autres acheteurs étaient tous très bien habillés – et j'étais juste une adolescente sans argent en costume d'elfe. Comment pourrais-je trouver quelque chose à moins de quinze euros dans un magasin aussi chic ?

Une jeune vendeuse, qui semblait sortir d'un défilé de mode, est venue vers moi et m'a demandé si elle pouvait m'aider. Aussi tranquillement que possible, j'ai dit : « Non, ça va, merci. » Elle m'a regardée droit dans les yeux et a souri. « Non, a-t-elle dit, Je veux vraiment t'aider. »

Alors, je lui ai dit pour qui j'achetais et pourquoi, puis j'ai admis que je n'avais que quinze euros à dépenser. À ce moment-là, la section des cadeaux était presque vide, mais l'employée a soigneusement fait le tour, et a choisi de petites choses. Le total s'est élevé à 14,09 euros. Le magasin allait bientôt fermer..., les lumières étaient déjà éteintes. Comme si elle lisait mes pensées, la jeune femme m'a demandé : « Veux-tu un paquet-cadeau ? »

« Oui, ce serait magnifique ! », ai-je répondu.

Sur l'interphone, une voix a demandé s'il y avait encore des clients dans le magasin. Je savais que cette femme était probablement aussi impatiente que moi pour rentrer à la maison... mais la voilà, prise au piège, qui essaie de faire plaisir à une fille qui n'a fait qu'un petit achat.

Elle est allée dans l'arrière-boutique. Longtemps. Quand elle est revenue, elle m'a montré le plus beau paquet que j'aie jamais vu. Tout était enveloppé en papier d'argent et d'or, et on aurait dit que j'avais dépensé cinquante euros, au moins.

Je n'arrivais pas à y croire. J'étais tellement heureuse !

Quand je l'ai remerciée, elle m'a dit : « Vous, les elfes, vous êtes au centre commercial et vous répandez de la joie au long de la journée. Je voulais juste t'offrir aussi un peu de bonheur ! »

« Joyeux Noël, Shelley ! », ai-je dit en arrivant au stand.

Shelley a retenu sa respiration quand elle a vu le paquet. Elle était si touchée et heureuse qu'elle s'est mise à pleurer.

Tout au long des vacances, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la gentillesse et aux efforts de l'employée, et à la joie qu'elle avait apportée à Shelley et à moi. La moindre des choses ce serait d'écrire une lettre au gérant et de le lui faire savoir. Environ une semaine plus tard, j'ai reçu une gentille réponse du magasin. Je pensais que c'était la fin, jusqu'à la mi-janvier...

C'est à ce moment-là que j'ai reçu un appel de Stéphanie, la jeune vendeuse. Elle voulait m'inviter à déjeuner. Moi, une cliente de quinze euros, âgée de seize ans !

Quand nous nous sommes retrouvées, Stéphanie m'a fait un cadeau, et m'a raconté que, grâce à ma lettre, elle avait reçu une promotion et, bien plus important, que son père, qui ne l'avait jamais avoué auparavant, avait dit qu'il était fier d'elle !

Je me souviendrai de ce moment-là toute ma vie. J'ai réalisé à quel point le fait d'encourager quelqu'un peut être important. Shelley, par sa façon d'encourager ses elfes, avait déclenché une chaîne d'événements – le magnifique panier de Stéphanie, ma lettre, un prix de l'entreprise – qui avaient changé au moins trois vies.

Le Noël de mes seize ans, quand j'étais un elfe – et une adolescente démunie –, j'ai vraiment compris que les plus petites choses peuvent faire une énorme différence.

Tyree Dillingham